

P e r d i t a E n s e m b l e



À CONDITION D'AVOIR UNE TABLE DANS UN JARDIN

Texte et mise en scène **Gerard Watkins**

Collaboration artistique **Lola Roy**

Avec **Gaël Baron, Julie Denisse, David Gouhier**

CRÉATION

**Mardi 7, mercredi 8, jeudi 9,
lundi 13, mardi 14 et mercredi 15 octobre
à la Comédie de Saint-Etienne**

Pl. Jean Dasté, 42000 Saint-Étienne

Tarifs : de 6€ à 25€ - Réservations : +33 (0) 4 77 25 14 14

Reprise : Du mercredi 4 au dimanche 15 février - Théâtre Gérard Philipe,
CDN de Saint-Denis

Service de presse Zef

Isabelle Muraour : 01 43 73 08 88 - 06 18 46 67 37 - contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

À CONDITION D'AVOIR UNE TABLE DANS UN JARDIN

Texte, mise en scène **Gérard Watkins**

Collaboration artistique **Lola Roy**

Lumières **Anne Vaglio**

Scénographie **François Gauthier-Lafaye**

Son **François Vatin**

Régie générale et régie lumières **Julie Bardin**

Travail vocal **Jeanne-Sarah Deledicq**

Avec **Gaël Baron, Julie Denisse, David Gouhier**

Administration de production **le petit bureau** **Virginie Hammel, Anna Brugnacchi**

Production **Perdita Ensemble** et la Comédie de Saint-Etienne - CDN

Construction décor **Atelier de la Comédie de Saint-Etienne** - CDN

Avec le soutien des Laboratoires d'Aubervilliers et du Théâtre Gerard Philipe – CDN de Saint-Denis

Remerciements **Thibault Rossigneux, Le sens des mots, Binôme, Edmond Dounias, François Heim,**

Compagnie Balagan, Sylviane Fortuny et la compagnie pour ainsi dire.

Texte publié aux éditions **Esse Que**

La compagnie **Perdita Ensemble** est conventionnée par le ministère de la culture-DRAC Ile-de-France



PRÉSENTATION

Un couple de bourgeois de la grande ceinture francilienne reçoit un étrange courrier. Ils avaient jadis acheté une table en Iroko massif (bois exotique). Or dans les conditions générales de vente était stipulé qu'au bout de dix ans, ils devraient accueillir un habitant d'une forêt équatoriale pendant onze nuits et dix jours. Le terme venant à échéance, Darius Wengue, Bambuti de la République Démocratique du Congo, vient réclamer son dû. Il procède à une scrupuleuse ethnographie du couple. Il examine leur lien à leur histoire, à leur arbre généalogique, à leurs fondations économiques, à leur culture, à leur maison, à leur jardin, à Emile Zola, et à la mort. La table, elle, demeure silencieuse dans le jardin, retenant en elle ses innombrables secrets.

A condition d'avoir une table dans un jardin est une comédie dramatique, onirique, et politique.

ORIGINES

En 1991, je suis descendu du bus dans la petite ville de Pekan sur la côte malaise. Il y avait là un fleuve qui menait vers la jungle. J'avais l'intention d'aller rencontrer les Orang Asli (peuple originel). C'était un acte spontané. Je suis descendu du bus. J'ai demandé autour de moi qui pouvait bien m'y accompagner, et deux Malais se sont proposés. Ils n'étaient pas guide, étaient aussi curieux que moi, mais savaient où quand et comment les trouver. La barque a remonté le fleuve, nous avons marché dans la jungle, et j'ai pu rencontrer les Orang Asli. Je les ai accompagné à la cueillette du Rotin, à la chasse, et le soir nous avons passé une partie de la nuit à parler devant un grand feu. Ils me demandaient des nouvelles de l'Europe. Je leur ai répondu qu'une guerre s'y préparait (Guerre du Golfe 1). Ils ont ouvert grand les yeux et ils ont souri comme si c'était une bonne nouvelle. Ils étaient préoccupés de leur habitat. J'ai dormi dans un refuge de fortune et j'ai entendu les bruits de la jungle me travailler toute la nuit. Le lendemain nous sommes rentrés. Nous avons pris un autre chemin, plus rapide, et j'ai vu les scieries à l'œuvre. C'était comme s'il avait suffi d'une nuit pour effacer le mystère de la Jungle. La déforestation battait déjà son plein.



SUITES

Quelques années plus tard, j'ai rencontré Edmond Dounias, chercheur en bio-ethnologie, dans le cadre de ***Binôme***, très belles expérience organisée par Thibault Rossigneux et sa compagnie, Le Sens des Mots. Cela consistait en une rencontre d'une heure entre un auteur et un chercheur, sans aucune préparation. A la suite de cette rencontre, les auteurs devaient écrire une courte pièce.

Edmond Dounias passe une partie de son temps au cœur des jungles à tenter de comprendre l'influence du monde moderne sur des sociétés tribales et recluses. Comment, par exemple, l'arrivée d'un téléphone portable peut changer le repas communal en un repas pris chacun dans son coin. De notre rencontre est née la première version de *À condition d'avoir une table dans un jardin*. J'y avais exploré une inversion. C'est une clé pour moi du théâtre, mettre la main dans un gant et le retourner. L'ethnologue y devenait alors celui qu'on appelle à tort « Pygmée », et Arnaud et Fabienne Parquet, les sujets, pollueurs, dépeceurs, conscients et inconscients d'une forêt lointaine. Nous, en quelques sortes. Dans cette courte version, la rencontre avec le Pygmée s'arrête au moment où la parole de Arnaud et Fabienne se libère enfin.

Si j'entreprends de tirer le fil de ces personnages jusqu'au bout, c'est qu'ils ne m'ont jamais quitté, et qu'il me semble qu'ils nous hantent au quotidien. Ces personnages sont le reflet douloureux de notre impuissance et de nos compromis devant le réchauffement climatique et la déforestation. Du temps incroyable que cela met à l'occident de s'arracher de ses réflexes colonisateurs. Et de sa tendance à se regrouper de manière tribale dans un nationalisme qui se dissimule de moins en moins. Il s'agit, en somme, d'une étude bio-ethnologique de nos comportements. En provoquant une rencontre improbable entre un BaMbuti de la République Démocratique du Congo et un couple de bourgeois dans la grande ceinture francilienne. De tenter de comprendre par son prisme pourquoi la décolonisation tarde tant à s'inscrire dans les esprits. D'y étudier de manière anthropologique la France péri-urbaine, son enfermement, ses contradictions, ses retranchements, son aveuglement. De faire théâtre de cette rencontre. C'est à dire d'en transposer et sublimer la moindre seconde et d'en faire choc. De travailler, d'étirer, et rétrécir le temps dans la non-réalité de ces onze nuits et dix jours.



ETHNOGRAPHIE THEÂTRALE

Dans ce que j'écris, il y a toujours une grammaire, une étude, un guide. Qui structure la forme. Ce spectacle s'appuiera sur des termes désormais indissociable, le lien entre l'humain et son environnement naturel.

Il y a eu une première étude du « Pygmée », selon les écrits existants. Car c'est selon ce prisme que l'étude du couple occidentale pourra prendre forme. Sa propre vision de nous, chancelants, prêts à retourner dans nos plus sombres erreurs et travers. En considérant ce qui reste de naturel et ce qui ne l'est pas, ou plus, dans nos sociétés. Et en considérant bien sûr ce que l'occident a pu fabriquer et fabrique encore comme désastre, tout en affectant la posture du juste.

Cette forme, cet angle d'approche, me paraît particulièrement adaptée à cette fable. Et nécessaire dans ce qu'elle a à proposer comme reflet/miroir au public. Darius Dengue remontera le long fleuve des tendances anthropologiques, qui mènent jusqu'aux courants récents de Philippe Descola, pour l'étendre aux dernières avancées de Mohamed Amer Meziane, vers une anthropologie métaphysique. Cette ethnographie, nous l'avons mis en fiction, avec les acteur.ices en poussant, par le biais d'interviews leurs biographies, et en les faisant se rencontrer *in situ*, à Chalap, dans les Cévennes, dans un lieu qui proposait des multi-espaces de vies. Nous avons remonté le fleuve de cette histoire en passant par le déterminisme, le culturel, le structuralisme, les liens familiaux et le tabou, pour s'axer ensuite sur la mort et la religion. Nous l'avons fait en temps réel, c'est à dire en 10 jours et onze nuits. L'écriture du texte, à la Chartreuse en Avril 2024, est largement inspirée de cette expérience.



FUGUES

La mise en scène est axée, plus que jamais, autour des acteur.rice.s, et de leurs interactions dans un espace commun mêlant l'intérieur et l'extérieur. Il s'agit ici d'un théâtre de situation, dialogué, musical, qui dépend essentiellement du travail en amont de constitution des personnages que nous avons entrepris à partir d'improvisations. Mais il n'est pas cloisonnée par un quatrième mur pour autant.

Les séquences de Darius Dengue et de Radio Okapi (radio de la République Démocratique du Congo pour lequel Darius enquête), sont là, en un geste simple, pour bouleverser le linéaire de la représentation et nous interroger sur le dispositif que nous regardons. Comme si nous basculions dans le résultat de cette recherche, en direct, par un biais à la fois poétique et intime. Elle nous permet aussi de franchir nos frontières, physiques, et mentales.

Nous verrons la table bien sûr, comme un arbre qui a été tranché dans sa longueur, et, derrière lui, un catalpa, arbre blessé, élagué jusqu'aux « moignons ». Nous verrons aussi quelques meubles d'intérieurs, espace que Darius Wengue va progressivement s'approprier. Il y a aussi un espace invisible, le sous-sol. L'espace où les Parquets ont enfermé leurs enfants pour ne pas qu'ils croisent Darius. C'est un espace important, car il représente ce que nous ne transmettons plus aux générations à venir. Il représente notre avenir.

S'il est important de ne pas lâcher l'introspection du couple, il est tout aussi important trouver la manière de libérer la parole de Darius Wengue, au delà de ce qu'il tait. Au delà du silence qui se terre sous ses questions. Cela, je l'écris avec les incursions de Radio Okapi, brisant le quatrième mur, et déplaçant la représentation dans sa temporalité. Faisant de sa pensée intime un événement public. Avec la complicité de Gaël Baron, nous avons entamé des recherches sur son pays d'origine, la République Démocratique du Congo. Le livre de David Van Reybrouck a été particulièrement fort et instructif, tissé de précieux témoignages. L'histoire du « Congo » est révélatrice de ce que les colonies ont pu inventer de pire en termes de destruction et d'abus. Ce voyage au « cœur des ténèbres » aux frontières hallucinantes de l'horreur, aux inventions ubuesques et absurdes, nous allons le faire avec Darius, qui remontera le fleuve jusqu'à la source de ses maux. Il le fera avec le regard des oubliés parmi les oubliés ; le peuple Pygmée, dont le nom seul est une discrimination qui puise ses origines dans le regard occidentale sur eux au XIXe siècle. Au delà de considérations sur leur taille, le « peuple de la forêt », comme les Dayaks, comme les Penans, comme les Yanumani, sont des êtres marginalisés et menacés. Chasseurs cueilleurs que la déforestation pousse à s'exiler dans des zones urbaines pour trouver du travail. A vivre cette contradiction, participer à la destruction de leur habitat au nom de la modernisation, ou périr avec lui.

Ce qui m'intéresse, c'est comment quelqu'un de profondément blessé peut entreprendre une ethnographie sur un couple vivant en milieu péri-urbain. Lui céder la place d'observateur, de catalyseur, de sismographe de ce que nous sommes devenus aujourd'hui. C'est le début d'une rencontre à cœur ouvert. Il n'y a aucune valeur à cette ethnographie autre que humaine, poétique et théâtrale, bien sûr, car une ethnographie ne se contenterait pas d'un seul couple, ni d'un temps aussi bref. Il s'agit bien d'aller au bout de la fable. Pour débrider la parole, et l'emmener vers une poétique de l'intime et du déchirement. Il y a bien sûr aussi la comédie inhérente à tout ce que j'écris, autant dans la forme, les situations, que dans ce qui est proposé en terme de jeu, toujours humaine car elle refuse toute forme de cynisme. Cela fait plusieurs décennies que le signal d'alarme a été tiré concernant le patrimoine de la forêt primaire qui disparaît, allant de *peu à peu*, à *de plus en plus vite*, en à peine quelques années. Patrimoine végétal, animal et humain sacrifié dans l'indifférence totale. Bien longtemps que le signal d'alarme a été tiré sur les effets de l'entre soi péri-urbain, doublant en l'espace de 10 ans le score du Rassemblement National. Il y a un lien évident entre la colonisation et le désastre écologique et politique dans lequel nous semblons pris en étau. Il y a un lien évident entre notre silence et la guerre qui se mène à l'est de la RDC, dont les enjeux miniers servent à la fabrication de nos portables. Ce texte cherche à explorer ces liens de manière libre et humaine par des tissages dramaturgiques inhérents à un théâtre dédié à l'art du jeu.

GERARD WATKINS

Crédit photos : Sebastiao Salgado / Amazônia

Gerard Watkins - auteur et metteur en scène



Gerard Watkins est né à Londres en 1965. Il grandit en Norvège, aux USA et s'installe en France en 1974. Il écrit sa première chanson en 1980, et sa première pièce un an plus tard. Après la classe libre au cours Florent, et le CNSAD, il travaille en tant qu'acteur au théâtre avec Véronique Bellegarde, Julie Berès, Jean-Claude Buchard, Elizabeth Chailloux, Michel Didym, André Engel, Frederic Fisbach, Marc François, Cedric Gourmelon, Daniel Jeanneteau, Philippe Lanton, Jean-Louis Martinelli, Lars Norén, Claude Régy, Yann Ritsema, Bernard Sobel, Viviane Theophilides, Guillaume Vincent, et Jean-Pierre Vincent, et au cinéma avec Yvan Attal, Rachid Bouchareb, Julie Lopez Curval, Laetitia Masson, Jérôme Salle, Yann Samuel, Julian Schnabel, Hugo Santiago, Peter Watkins, et Rebecca Zlotowski. Depuis 1994, il dirige sa compagnie, le Perdita Ensemble, pour laquelle il met en scène tous ses textes, ***La Capitale Secrète, Suivez-Moi, Dans la Forêt Lointaine, Icône, La Tour, Identité, Lost (Replay), Je ne me souviens plus très bien, Scènes de Violences Conjugales, Apocalypse Selon Stavros, Ysteria, Voix***, et ***Hamlet***, qu'il traduit. Navigant de théâtres en lieux insolites, du Théâtre de Gennevilliers au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, du Colombier, de la Ferme du Buisson, à la piscine municipale de Saint-Ouen, de la comète 347 au Théâtre de la Bastille, du Théâtre du Rond Point au Teatro di Roma. Depuis 7 ans, ses créations jouent régulièrement au théâtre de la Tempête, au TnBa, et au Théâtre des Ilets. Il est lauréat de la Villa Medici Hors-les-Murs, pour un projet sur l'Europe. En tant qu'intervenant à l'ERACM où il a conçu le projet *Europa / fable géo-poétique* qu'il a porté à la scène avec les élèves de l'ERAC pour Marseille Provence 2013, repris à Avignon In au Cloître Saint Louis et à Reims Scènes d'Europe. Il obtient le prix du syndicat de la critique meilleur comédien 2017 pour *Songes et Métamorphoses*. Il est **lauréat du Grand Prix de Littérature Dramatique 2010 pour *Identité*, et pour *Scènes de Violences Conjugales*** en 2022, qui lui a aussi valu d'être nommé meilleur auteur francophone vivant en 2017. Il vient d'en mettre en scène une version suédoise au Stadsteatr à Goteborg, qui sera repris en 2024. De 2023 à 2026, il parrainera la promotion d'élèves à la comédie de Saint-Étienne, où il est artiste de la Fabrique. Il vient de mettre en scène une version suédoise de *Scènes de Violences Conjugales* au Stadsteatr à Goteborg, Du Ar Min Nu qui sera repris en 2024. Et sa dernière création, *Voix*, au Théâtre des Ilets de Montluçon, CDN, Théâtre de la Tempête, et Comédie de Saint-Étienne CDN, a été unanimement salué par la presse. Il prépare ces deux prochaines créations *A condition d'avoir une tables dans un jardin* et *Grrrl*. Ses textes sont traduits en Allemand, Anglais, Argentin, Brésilien, Chinois, Italien, Polonais, Portugais, Roumain, Serbe, et Suédois Ses textes sont édités aux éditions Esse Que.

Gaël Baron - comédien - *Darius Wengue*



Formé au conservatoire de région d'Angers avec Jean Guichard, puis lors d'ateliers menés par Christian Rist, Nelly Borgeaud et Jean Dautremay, il entre au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, où il est élève de Madeleine Marion, Pierre Vial et Stuart Seide. S'en suit un riche parcours avec Stanislas Nordey, avec qui il joue Pasolini, Koltès, Wyspianski, puis avec Bruno Meyssat. Il joue aussi, entre autres, sous la direction de Stéphanie Loïk, Claude Régy, Éric Didry, Jean-Pierre Vincent, Gislaine Drahy, Françoise Coupat, Jean-Michel Rivinoff, Sarah Chaumette, Daniel Jeanneteau, Jean-François Sivadier (*Partage de midi* de Paul Claudel), Roland Auzet, Gildas Milin, Cédric Gourmelon, Gérard Watkins (*Suivez-moi*, *La Tour*, *Lost Replay...*). De 2016 à 2018, il prend part, aux côtés de Gwenaël Morin, aux deux dernières saisons du Théâtre Permanent au Théâtre du Point du Jour à Lyon. Il met en scène et joue dans *Adieu*, *Institut Benjamenta* d'après Robert Walser et *Le Kabuki derrière la porte* avec Laurent Ziserman.

Julie Denisse - comédienne - *Fabienne Parquet*



Julie Denisse a été formée à l'école de la Rue Blanche puis au Conservatoire National supérieur d'Art dramatique en 1997. Elle a joué notamment avec Claire Lasne dans *Désir de théâtre*, Julien Fisera dans *Belgrade*, Patrice Chéreau dans *Elektra*, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma dans *Feux, Adam et Eve*, Julie Brochen dans *Hanjo*, *Oncle Vania*, *Panthésilée*, Gildas Milin dans *Antropozoo*, Vincent Gauthier Martin dans *Ambulance*, *la Cuisine*, *Ailleurs tout près*, Julie Berès dans *Poudre*, Jacques Bonnaffé dans *Comme des malades*, Michel Didym dans *Le langue à langue des chiens de roche*, François Wastiaux dans *Les Paparazzi*. Elle a également dansé et interprété *Terre d'ailes*, *La Nuit de l'enfant cailloux*, chorégraphies de Caroline Marca-dé. Elle a collaboré avec le Cirque Bidon et le Cirque en Déroute. Elle a mis en scène *Adieu Poupée* et *La Poème* avec Jeanne Mordoj. Elle a participé à de nombreux enregistrements pour France Culture, et a également co-écrit *Le kabuki derrière la porte* avec Laurent Ziserman et Gaël Baron. Complice du Perdita Ensemble, elle a jouée dans trois créations auprès de Gerard Watkins, *Scènes de Violences Conjugales*, *Ysteia*, et *Hamlet*.

David Gouhier - comédien - *Arnaud Parquet*



Formé à l'école du Théâtre national de Strasbourg en 1995, il est repéré dès l'école par Bernard Sobel qui lui donne l'occasion de jouer Edmond au côté de Maria Casarès dans *Le Roi Lear* de Shakespeare. L'année suivante, c'est Adel Hakim qui lui confie le rôle de Pyrrhus dans *Les Troyennes* de Sénèque. Peu après, c'est Jean-Pierre Vincent qui l'embarque dans une série de spectacles aux Amandiers : *Karl Marx théâtre inédit*, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, *Homme pour homme* de Brecht, *Le Tartuffe* de Molière, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset. Par la suite, il joue au théâtre avec Claude Buchvald dans *Tête d'Or* de Claudel ; Élisabeth Chailloux dans *La Fausse Suivante* de Marivaux, *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès et *Le Baladin du monde occidental* de Synge ; avec Jean-Louis Benoît dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni ; avec Laurent Gutmann dans *Spendid's* de Genet et *Le Petit Poucet*. Il retrouve Jean-Pierre Vincent dans *L'École des femmes* de Molière, puis *Les Acteurs de bonne foi* d'après Marivaux. Il fait la rencontre de Gérard Watkins et joue dans *Scènes de violences conjugales* et *Ysteria*. Au cinéma, il tourne avec Pascale Ferran. À la radio, il travaille avec Cédric Aussir et Sophie-Aude Picon. David Gouhier anime des ateliers aux Amandiers, à La Cité internationale, au Théâtre de la tempête et pour la compagnie la position du guetteur.

Lola Roy - collaboratrice artistique



Après avoir découvert le théâtre aux ateliers jeunesse de son quartier et à l'option de spécialité de son lycée, Lola Roy commence à se former au LFTP. Dès 17 ans, elle explore différents univers théâtraux auprès, entre autres, de Frédéric Jessua, Lorraine de Sagazan, Peggy Dias et Pepe Robledo. Elle y découvre aussi le masque, la danse, le training physique, et s'intéresse à la mise en scène avec *Iphigénie à Aulis* d'Euripide. En 2019, elle intègre l'ERACM où elle apprend auprès de nombreux ses pédagogues et artistes dont Éric Louis, Jean-Pierre Ryngaert, Gérard Watkins, Ferdinand Barbet, Jeanne-Sarah Deledicq, Sophie-Aude Picon, Catherine Germain et Jean-François Matignon. Elle continue de s'intéresser aux différentes pratiques liées au métier d'interprète comme la manipulation de marionnettes, le chant, le clown ou la fiction radiophonique. Pour sa sortie d'école, elle joue dans *QUATORZE* de Gérard Watkins et dans *De toute façon, j'ai très peu de souvenirs* d'Éric Louis au festival d'Avignon. Depuis sa sortie, elle est la collaboratrice artistique de Gérard Watkins, d'abord sur *Hamlet*, puis sur *VOIX*. Elle continue de travailler avec d'autres de ses anciens pédagogues, comme Jean-François Matignon, en tant qu'interprète. On la retrouve à l'écran dans les courts-métrages *Sparring Partner* et *Altaïr*, lauréats SiRAR 2020 et 2021, puis *IDAHO* de Franky Demoulin. Elle est également sur les planches dans *Chute(s)*, de Romain Gneouchev, sélectionné au festival Impatience 2022. Depuis 2 ans, elle lit à la Mousson d'Été, où elle rencontre Véronique Bellegarde, et joue par la suite dans sa mise en scène de *Princesse de Pierre* de Pauline Peyrade. Elle lance aussi ses propres projets en co-réalisant le podcast *Panser les règles* avec Soizic Grasset. » Elle est désormais actrice permanente au préau CDN de Vire.

Jeanne-Sarah Deledicq - Chanteuse - Metteuse en scène

Musicienne, chanteuse, linguiste et pédagogue, le parcours de Jeanne-Sarah Deledicq est à l'image de ses choix artistiques : en 1998 elle termine un DEA de Sciences du langage et obtient son prix de chant à L'École Nationale de Musique de Villeurbanne (Lyon). Elle intègre ensuite la classe de Musique Ancienne au Conservatoire National Supérieur Musique de Lyon. Depuis 2008 elle enseigne la voix parlée et chantée aux comédiens de l'École Régionale d'Acteur de Cannes/ Marseille en collaboration avec Alain Zaepffel et Véronique Dietschy. Elle fait travailler des comédiens et des écrivains pour le théâtre et le cinéma. Au théâtre elle collabore régulièrement avec Agathe Charnet, Johanny Bert, Guillaume Vincent, Samuel Achache, Sarah Lepicard, Vincent Macaigne, Kelly Rivière entre autre et dans les prochaines créations de Marie Vialle, Olivier Veillon, Gérard Watkins et Clara Hédouin . Elle participe aux albums de Florent Marchet et intervient avec Arnaud Cathrine à la Maison de la Poésie sur la question de « l'Art de lire ». Passionnée par la poésie anglaise, sa carrière de chanteuse s'élargit progressivement vers la création de spectacles. Elle y explore les textes et l'espace entre voix parlée, voix chantée, musique et poésie. Elle réalise en 2018 à l'Atelier du Plateau (Paris) une première variation : *Chavirés*, un récit musical pour 4 interprètes dont un pianiste sur la vie et l'œuvre de Percy Shelley. En 2025 elle crée *A Dylan Thomas' Pop Story* à L'Azimut (Antony).